

Dossier 4 :
La conversion de Constantin

Le christianisme

Au fil du temps

Mots-clés :

Empereur Constantin

Pont Milvius

Édit de Milan

Liberté de culte

Concile de Nicée



Constantin Ier le Grand

en latin **Caius Flavius Valerius Aurelius Constantinus**



Cet article fait partie du dossier consacré à la [Rome antique](#)

(Naissus, aujourd'hui Niš, entre 270 et 288-Nicomédie 337) empereur romain (306-337), fils de Constance Chlore et de sa concubine Héléne.



Constantin Ier le Grand

Fils de [Constance Chlore](#), qui régna de 305 à 306, et de [sainte Héléne](#), [Constantin](#) fut le premier empereur chrétien.

1. La conquête du pouvoir

1.1. Le principe de l'hérédité contre la tétrarchie

Lorsque [Dioclétien](#) fait de Constance Chlore un César, il garde le jeune Constantin en otage à Nicomédie et l'emmène avec lui lors d'une expédition en Égypte, en 295-296. L'empereur [Galère](#) est hostile à Constantin et ne lui accorde que la dignité de César, en 306, alors que, à la mort de son père la même année, les soldats l'ont proclamé Auguste.

L'année suivante, Constantin se fait reconnaître Auguste par [Maximien](#), dont il épouse la fille [Fausta](#). Les empereurs réunis à Carnuntum en 308 essaient, mais en vain, de le persuader de se contenter d'être un César. C'est bien là le début d'une carrière qui va consister à grignoter progressivement une [tétrarchie](#) en décomposition.

Pendant quelques années, Constantin gouverne la Bretagne, la Gaule et l'Espagne. Il s'allie un moment avec [Maxence](#), fils de Maximien, maître du pouvoir à Rome en 306. Mais Maximien, qui a abdiqué malgré lui en même temps que Dioclétien, essaie de reprendre le pouvoir en provoquant un soulèvement contre son gendre Constantin. Celui-ci a le dessus et contraint Maximien au suicide (Marseille, 310).

1.2. L'élimination de Maxence

Après s'être assuré l'appui de [Valerius Licinius Licinianus](#), l'un des Augustes d'Orient, Constantin s'attaque à Maxence : par Vérone, Aquilée et Modène, il parvient devant Rome avec une armée relativement faible. Ayant rencontré les troupes de Maxence le 28 octobre 312 au [pont Milvius](#), sur le Tibre, il est encore vainqueur, et Maxence se noie. De son côté, Licinius se débarrasse de son collègue impérial en Orient, [Maximin Daïa](#) (bataille d'Andrinople, 313).

1.3. Constantin, seul maître de l'Empire

Entre Constantin et Licinius, la brouille inévitable se traduit par des guerres successives. Licinius persécute les chrétiens, considérés comme des alliés de son adversaire. Vaincu lui aussi près d'Andrinople, en 324, il doit se rendre à Constantin, qui, après lui avoir promis la vie sauve, le fait exécuter. Constantin est dès lors seul maître de l'Empire. Il fait de ses propres fils (→ [Constantin II](#), [Constant I^{er}](#)) des césars, tentant d'instaurer une monarchie héréditaire.

Constantin poursuit cependant la politique militaire de la tétrarchie, repoussant les [Francs](#) et les [Alamans](#) sur le Rhin au prix de combats qui durent au moins jusqu'en 335, et pacifiant la région du Danube après avoir vaincu les [Wisigoths](#) en 332. Il a généralisé l'appel aux fédérés wisigoths, qu'il a employé contre Licinius, et a signé un nouveau traité après sa victoire contre eux, les enrôlant à nouveau comme fédérés mais les maintenant cependant au-delà du [limes](#).

2. Vers le christianisme

2.1. Du culte solaire apollinien...

À l'origine et bien qu'il ait pu ne pas être dépourvu de sentiments chrétiens ou favorables aux chrétiens par tradition familiale, Constantin s'était placé sous le patronage d'Hercule, dans le cadre des filiations divines de la tétrarchie. À partir de 309, il s'attache au culte du Soleil, qui apparaît sur ses monnaies à la place d'Hercule. En 310, en Gaule, il a une vision, celle d'[Apollon](#) (qui n'est autre que le Soleil), qui lui promet un long règne.

À la veille de la bataille du pont Milvius, ou au cours même de la bataille (les récits anciens divergent autant qu'il est possible), il aurait eu une nouvelle vision, celle d'un signe, dans le ciel, qui devait lui donner la victoire (*in hoc signo vinces – par ce signe, tu vaincras*) et qu'il devait marquer sur les

boucliers. Certains pensent, assez justement, que ce récit ne serait qu'un « réarrangement chrétien » de la première vision. La vision elle-même d'un signe rappelant le [chrisme](#) a été jugée possible du fait de l'éclairage cruciforme que peuvent produire les rayons solaires bas sur l'horizon et réfractés sur des nuages de glace. Toujours est-il qu'on vit apparaître le chrisme sur les boucliers, sur le casque de Constantin et sur son étendard, le [labarum](#), cela étant attesté par les monnaies dès les années 314 à 317.

En fait, des symboles du culte solaire continuèrent à figurer sur les monnaies jusqu'en 324-325, tout comme si Constantin avait hésité entre paganisme et christianisme ou cherché à ne pas se prononcer. Peut-être a-t-il alors professé quelque croyance en un monothéisme syncrétique fait de traditions païennes, de quelques idées chrétiennes et de philosophie néoplatonicienne.

2.2. ... à la tolérance envers les chrétiens : l'édit de Milan (313)

Cependant, peu après la victoire du pont Milvius, l'[édit de Milan](#) (313) accorde aux chrétiens le droit de pratiquer leur culte au grand jour. Ce n'est là, somme toute, que la réédition de ce que Galère avait accordé à sa mort, en 311.

À partir de 321, Constantin paraît davantage chrétien. Sa législation s'inspire directement du [christianisme](#) : loi sur la sainteté du dimanche, droit de justice accordé aux évêques, droit d'affranchir les esclaves à l'église, interdiction d'obliger les chrétiens à célébrer les sacrifices.

L'empereur garde néanmoins le titre de [Grand Pontife](#), chef de la religion romaine et continue d'admettre les cérémonies païennes, dans la mesure où elles sont publiques. Il bâtit des églises, et accorde à ce titre de larges crédits à sa mère. Il intervient dans les affaires de l'Église, en se définissant lui-même comme l'« évêque du dehors ».

2.3. Le concile de Nicée (325)

Après s'être occupé une première fois de la querelle donatiste (→ [Donat de Carthage](#)), il convoque le [concile de Nicée](#) de 325 pour tenter de mettre d'accord les partisans de l'hérésie d'[Arius](#) et leurs adversaires (→ [arianisme](#)). En contrepartie, on l'accuse d'avoir compris ce concile comme un congrès de philosophes.

2.4. La conversion...

On note aussi qu'au même moment il donne aux églises qu'il bâtit des noms qui ne sont pas spécifiquement chrétiens : la Sagesse, la Paix. Enfin, si des monnaies le représentent en prière, Constantin ne refuse pas d'être honoré comme un dieu et conserve son attachement au culte impérial. En 326, encore, il autorise une municipalité à dédier un temple à la famille impériale, à condition qu'on n'y pratique pas de sacrifices sanglants. Mais, la même année, à Rome, il boude ostensiblement les cérémonies païennes officielles. L'évolution vers le christianisme semble donc se poursuivre. En 331, Constantin rompt avec les philosophes : l'un d'eux, Sopatros, est décapité. Vers le même temps, il ordonne la destruction des livres du néoplatonicien [Porphyre](#). À la veille de sa mort, il se fera baptiser. Mais, le même jour, il prendra des dispositions relatives à l'organisation du culte impérial !

2.5. ... stratagème ou sincère conviction ?

Dans ces conditions, les érudits ont pu débattre de la profondeur de ses convictions chrétiennes. Beaucoup ont vu en lui un froid calculateur, trouvant dans le christianisme un allié contre Licinius et un prétexte pour confisquer les biens des temples. D'autres l'ont vu résigné au christianisme en dépit de ses instincts ou l'ont dit capricieux. Beaucoup voient en lui un chrétien sincère, mais hésitant à attaquer brutalement les traditions païennes. Cette attitude s'expliquerait par le fait que les chrétiens étaient encore en minorité dans l'Empire.

Un fait est certain, c'est que l'avènement de Constantin a marqué un tournant décisif dans l'histoire d'une Église à laquelle on accolera volontiers désormais l'épithète « constantinienne », qui semble impliquer une certaine connivence avec les forces temporelles.

3. Vers l'Empire byzantin

La cour devient officiellement chrétienne par son transfert à [Constantinople](#) (330), nœud de communications sur la voie qui relie les diverses résidences impériales. Constantinople, la nouvelle capitale, est destinée, dans l'esprit de Constantin, son fondateur, à rivaliser avec [Rome](#), la capitale de l'Occident. L'empereur fuit ainsi Rome et son aristocratie païenne, Rome qu'il a embellie de nouveaux monuments, mais où son séjour a été troublé par de sinistres événements : il y a fait mettre à mort son fils [Crispus](#) et son épouse [Fausta](#) à la suite d'intrigues mal connues, et cela a peut-être renforcé l'hostilité des Romains à son égard.

Comme l'autre capitale, Constantinople a quatorze régions ; on y trouve sept collines ; on lui donne un sénat, un forum, un capitole. On y bâtit beaucoup de grandes églises — et peut-être quelques petits temples. Mais il n'est pas question qu'elle remplace, ni même éclipse Rome. C'est seulement une deuxième capitale, stratégiquement mieux placée. C'est aussi, mais accessoirement, une ville de langue grecque. Accessoirement, car Constantin ne parle pas le grec et il n'est pas question de laisser les institutions s'helléniser. C'est le point de départ, involontaire, d'un futur Empire grec, durable, médiéval.

4. Vers le Moyen Âge

Constantin contribue largement au renversement des institutions traditionnelles. L'empereur [Julien](#) l'a assez justement qualifié de « novateur » et de « perturbateur des vieilles lois ».

À la cour, la majesté impériale s'impose plus que jamais, et tout ce qui

l'entoure est sacré. Au conseil impérial, dénommé [consistoire](#) parce qu'on y reste debout devant l'empereur, les séances sont appelées des *silences* (*silentia*), car on y subit sans broncher la volonté du maître. Des charges de fonctionnaires apparaissent, caractéristiques d'une monarchie absolue et centralisée : le [grand chambellan](#) (*praepositus sacri cubiculi*), le comte des largesses sacrées et celui du trésor privé, les *agentes in rebus*, à la fois courriers et inspecteurs. Les comtes (de *comes*, compagnon) se multiplient, dotés d'attributions inédites et se greffant mal sur les hiérarchies antérieures.

La classe sénatoriale prend les formes d'une noblesse domestiquée : constituée encore par l'aristocratie traditionnelle, elle s'enfle de fonctionnaires qui y sont introduits à titre honorifique. Ainsi, l'[ordre équestre](#) disparaît-il presque entièrement. Tous ces personnages de l'ordre sénatorial sont dits *clarissimi*. Au-dessus du clarissimat est créé le titre de [patrice](#), distinction rarissime.

La préfecture du prétoire devient toute civile : les [prétoriens](#) sont supprimés. L'armée continue à évoluer suivant l'impulsion donnée par Dioclétien : les troupes de l'intérieur (*comitatenses*) s'accroissant aux dépens de l'armée des frontières (*limitanei*) et les Barbares occupant de plus en plus de places dans les rangs et dans les plus hauts grades. La fiscalité s'alourdit : à la [capitation](#) de Dioclétien s'ajoutent la *gleba*, impôt spécial aux sénateurs, le *chrysargyre*, qui frappait les marchands, et l'*or coronaire*, réclamé épisodiquement aux [décurions](#) municipaux. Les membres du clergé, bénéficiaires, par ailleurs, de diverses faveurs, n'échappent cependant pas à la capitation ; s'ils sont dispensés des charges du décurionat, la loi veille à ce que les décurions n'entrent pas dans les ordres.

Cette fiscalité est écrasante. Les villageois, les corporations et les collègues sont solidairement responsables de l'impôt. L'hérédité obligatoire des fonctions se généralise dans un but fiscal. Mais les énormes dépenses de

l'Empire conduisent à l'inflation. Constantin est l'inventeur du célèbre [solidus](#), monnaie d'or qui succède à l'[aureus](#) et qui se veut rigoureusement fixe.

En fin de compte, l'époque constantinienne ne dut pas être très heureuse pour tous ceux qui n'avaient pas de puissants protecteurs ou qui n'avaient pas l'heur de partager les idées religieuses du maître. Constantin imposa à l'Empire un considérable changement d'orientation, qui ne pouvait pas se faire sans réactions ; d'où les portraits très dissemblables que nous ont laissés les contemporains. Si [Eusèbe de Césarée](#), ébloui, l'appelle « le bien-aimé de Dieu, participant du royaume céleste », l'empereur [Julien](#) le considère comme un goinfre et un dépensier, et l'historien [Zosime](#), païen, reflétant sans aucun doute l'opinion d'une partie des contemporains, ne voit que la « malice de son naturel » ; sa conversion n'aurait été qu'un stratagème pour expier ses crimes à meilleur compte !

Pour en savoir plus, voir l'article [Rome antique : l'Empire romain \(27 avant J.-C.-476 après J.-C.\)](#).

II. Quand l'Empire devient chrétien (IV^e – VII^e s.)

A. Le contexte historique

Pour en savoir plus
Bertrand Lançon, *Le monde romain tardif, III^e-VI^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Armand Collin, 1992, Collection « Cursus », 192 p.

Nous avons vu qu'après avoir connu deux siècles de « paix romaine », l'Empire romain avait sombré au III^e s. dans une crise profonde. Sur le plan intérieur, **le pouvoir politique était devenu tout à fait instable**. À l'extérieur, les **barbares** multipliaient leurs attaques. **L'économie était en crise**. La religion traditionnelle ne suffisait plus à rassurer les consciences et **le christianisme gagnait de plus en plus d'adeptes**. Sous le règne des empereurs **Dioclétien*** (284-305) et **Constantin*** (306-337) l'Empire va enfin bénéficier de la stabilité que procurent des règnes plus longs et des institutions politiques plus solides. C'est le début de l'**Antiquité tardive** durant laquelle de **nombreuses réformes** sociales, politiques, militaires et religieuses sont amorcées afin d'instaurer un ordre nouveau. **L'Empire romain est en pleine mutation**.

Sur le plan religieux, le IV^e s. marque un tournant. Il s'ouvre sur **une persécution très dure et répandue dans l'espace**, se continue avec la **tolérance officielle du christianisme**, puis avec la conversion de **Constantin*** et de ses fils et il s'achève avec un ensemble de lois édictées par l'empereur Théodose I^{er} qui interdisent la pratique publique du paganisme et qui **imposent la religion chrétienne comme nouvelle religion d'État** par l'**Édit de Thessalonique** (380). **La réconciliation puis l'alliance des pouvoirs politiques et religieux** marquent toute l'histoire chrétienne du IV^e s. et celle du siècle suivant.

Sous **Dioclétien*** (284-305), l'empereur devient un **souverain absolu**, dont le pouvoir est d'essence et d'origine divines. **Dioclétien*** se présente lui-même comme le fils de Jupiter. L'empereur est ainsi **assimilé à un dieu vivant** et sa famille prend nettement un caractère sacré. Une véritable cour s'instaure autour de l'Empereur qui s'entoure d'une sorte d'un conseil des ministres, le **Consistoire sacré**. Un protocole cérémoniel complexe est également mis en place, qui accentue la **distanciation entre l'empereur et ses sujets**. Alors que sous le Haut-Empire l'empereur était le premier des citoyens, le **princeps**, peu à peu, dans l'**Antiquité tardive**, il devient le seigneur, le **dominus**. D'où le nom de **dominat** utilisé parfois pour désigner le régime impérial de cette époque. Devant les difficultés du temps et la menace chrétienne, **Dioclétien*** **encourage le culte des dieux gréco-romains traditionnels**.

Pour assurer une meilleure gestion du **territoire devenu trop vaste pour être dirigé par une seule personne** et pour éviter la succession anarchique d'empereurs, **Dioclétien*** instaure, en 293, la **tétrarchie**. Ce système de gouvernance repose sur un partage du pouvoir entre deux empereurs (Augustes) assistés de deux adjoints (Césars). Les Césars ne sont pas désignés selon l'hérédité, mais bien en raison de leurs compétences politiques et militaires. Bien qu'unitaire, **l'Empire est scindé en deux grandes zones**

d'influence, l'**Occident** et l'**Orient**. Chaque empereur et leur adjoint règnent sur une partie de l'Empire, l'un en Occident, l'autre en Orient. De plus, **Dioclétien*** regroupe les provinces en **diocèses** afin d'en faciliter la gestion. Les quatre dirigeants s'installent dans des cités différentes et situées en des endroits stratégiques de l'Empire. Les empereurs ont une durée de règne préétablie, soit de 20 ans, après quoi ils doivent abdiquer pour laisser place aux Césars qui se nommeront à leur tour des adjoints.

Mais ce système ne dure qu'un temps avant que le pouvoir ne retombe **entre les mains d'un empereur unique**. Après l'abdication de **Dioclétien*** et de celui qui règne avec lui (**Maximien***), une période de trouble s'ensuit. En 312, **Constantin*** devient maître de la partie occidentale de l'Empire. En 324, il demeure **seul empereur de tout l'Empire** et choisit ses futurs successeurs parmi ses propres fils, instaurant de nouveau une **succession dynastique**. Sous le règne de **Constantin*** (306-337), le caractère sacré de la fonction impériale est encore accentué. L'autorité de **Constantin*** apparaît de plus en plus d'essence divine. **On parle alors d'un régime monarchique absolutiste de droit divin**. L'empereur **se considère** investi par Dieu **et se perçoit** comme un **intermédiaire entre Dieu et les hommes**, à l'image des monarques orientaux. Le palais impérial devient le centre de l'Empire.

Menacée de toute part, sur le déclin, l'Italie se trouve marginalisée dans l'Empire même. Inversement, **l'Orient apparaît riche et en plein épanouissement**. Depuis le III^e s., Rome n'était plus guère la capitale de l'Empire. Plusieurs empereurs avaient déjà établi ailleurs leur capitale. Manifestement, **le centre de l'Empire se déplace vers l'Orient**. Pour des considérations d'ordre stratégique, économique et politique, Constantin décide de fonder, sur le modèle de Rome, **une nouvelle capitale** située sur le site exceptionnel de l'ancienne Byzance, une vieille colonie grecque fondée au VII^e s. avant notre ère, renommée **Constantinople***, « la ville de **Constantin*** ».

Même si Rome conserve un statut privilégié en tant que ville de fondation, l'Empire se transforme et il faut tenir compte de ce fait. Il faut d'abord se prémunir contre les **barbares**◊. On transforme l'armée en une armée plus mobile (*comitatenses*) et en une armée frontalière (*limitanei*, terme dérivé de *limes*) qui comprenait le deux tiers des effectifs. Située tout à fait à l'Ouest, Rome est trop éloignée du centre des opérations. Il faut encore assurer la sécurité des échanges commerciaux entre l'Occident et l'Orient : édifiée en un lieu de passage entre la Méditerranée et la mer Noire, la nouvelle ville doit pouvoir assumer ce rôle avec bonheur. Enfin, **Constantinople*** doit **symboliser et consacrer la nouvelle unité de l'Empire**.

À la mort de **Constantin***, en 337, ses trois fils se partagent la gestion de l'Empire. Puis plusieurs autres empereurs leur succèdent. Un des empereurs qui transforma profondément la situation des chrétiens fut **Théodose I^{er}*** (379-395). Comme nous le verrons un peu plus loin, le christianisme devient sous son règne **la seule religion officielle de l'Empire romain**. L'année 395 marque un tournant décisif dans l'histoire de cet Empire. À la mort de

Théodose I^{er}*, il est **partagé définitivement** entre ses fils Arcadius et Honorius. Arcadius reçoit l'Orient, avec pour capitale Constantinople. Honorius hérite de l'Occident, dont la capitale est désormais Ravenne, en Italie.

Dès lors, des **divergences** de plus en plus prononcées apparaissent **entre les deux Empires**, et ce, dans tous les domaines, économique, social, culturel :

- **l'Orient est riche et prospère, l'Occident en déclin économique et affaibli;**
- **l'Orient est très urbanisé et très christianisé, l'Occident l'est beaucoup moins;**
- **l'Orient parle le grec, l'Occident le latin.**

Cette **division de l'Empire** crée une situation qui nous influence encore. Elle impose une distinction entre les auteurs latins d'une part, dont les oeuvres sont lues presque exclusivement en Occident, et les auteurs grecs d'autre part, qui inspirent le monde byzantin et ne sont connus qu'indirectement et tardivement en Occident.

Fin de l'Empire romain d'Occident

C'est le début des **grandes migrations** qui menacent **Constantinople* et peu à peu submergent l'Occident. Cependant, après le partage de l'Empire romain, en 395, les deux parties occidentale et orientale de l'Empire connaissent des **destins différents** face aux **pressions barbares**[◇]. Par une diplomatie habile, les empereurs d'Orient réussissent à détourner vers l'Occident les hordes de Wisigoths, d'Huns et d'Ostrogoths. Sous le règne d'Honorius (395-423), l'Empire d'Occident connaît des révoltes et des assauts nombreux auxquels il ne parvient pas à faire face.**

En 406, les Vandales, les Alamans, les Alains et les Sarmates envahissent une partie de la Gaule. **En 410, Rome est prise et pillée** par les troupes du roi wisigoth Alaric I^{er}. Entre 425 et 455, l'Empire est amputé de plusieurs territoires : les Wisigoths s'installent en Espagne et en Aquitaine, les Burgondes, les Alains et les Francs en Gaule, les Goths en Italie, les Vandales en Afrique et les Saxons en Bretagne. **La prise de Rome provoque une onde de choc à travers tout l'Empire**. L'éternité de Rome venait d'être ébranlée. Rome subit un second sac en 455. Entre 455 et 476, l'Empire d'Occident voit défiler neuf empereurs. En 476, après un an de règne, l'empereur **Romulus Augustulus*, alors âgé de 16 ans, abdique devant Odoacre, le chef des tribus germaniques. Les symboles impériaux sont envoyés en Orient qui décide de ne pas intervenir dans la débâcle de l'Occident. **Romulus Augustulus* est le **dernier empereur romain d'Occident**. **Désormais, l'Empire romain va survivre uniquement dans sa partie orientale.******

Des peuples **barbares**[◇] s'installent sur l'ancien territoire de l'Empire d'Occident. Au début, l'État romain leur accorde un traité (*foedus*). Selon ce traité, le chef barbare met théoriquement ses troupes au service de l'Empire en échange d'une portion de territoire, tandis que l'État romain garde le pouvoir

civil. **L'influence barbare** augmente dans l'armée, dans l'administration et à la cour. Mais peu à peu, de véritables **royaumes barbares** émergent. **Les structures politiques et administratives de ces royaumes ont longtemps reposé sur les anciennes structures romaines.**

Du fait de l'impuissance du pouvoir politique face à l'invasion barbare, l'autorité de l'Église se renforce peu à peu, car ce sont les chefs religieux qui parviennent le mieux à protéger les populations face aux **barbares** et à **préserver la culture gréco-romaine**, au prix parfois de certaines manipulations. **Le clergé prend alors le relais de l'autorité romaine.** De plus, l'Église joue un rôle fondamental dans la **christianisation des peuples barbares**. Ceux-ci se convertissent généralement, dès la seconde génération, soit à l'**arianisme**, soit à la forme de christianisme dominant. En réalité, en Occident, survit tout de même un idéal d'unité chrétien et romain, **l'idéal d'un Empire romain**, de sa culture et de ses valeurs. Autrement dit, **l'État romain et sa culture passent par l'Église qui les conserve et les transmet.** Cela se constate, entre autres, par l'utilisation d'un vocabulaire hérité de l'Empire (curie, diocèses, etc.).

Émergence de l'Empire d'Orient

Après les invasions du V^e s., l'Empire romain est désormais réduit à sa seule partie orientale avec pour capitale Constantinople. C'est alors que s'amorce véritablement **l'histoire byzantine**. En effet, l'inauguration de **Constantinople*** au IV^e s. marquait en quelque sorte le prélude de l'histoire de l'**Empire byzantin**, qui durera plus de mille ans (1123 ans très exactement), de 330 à 1453. Au V^e siècle, il émerge comme la nouvelle puissance.

On désigne le VI^e siècle comme le « **siècle de Justinien** » (527-565). **Justinien*** reste célèbre surtout pour deux choses. D'abord, pour sa grande œuvre sur les plans administratif et surtout juridique, le **Code Justinien** (529), qui constitue en quelque sorte une refonte et une mise à jour de l'ancien droit romain et qui vient compléter le **Code Théodosien** (429). Justinien est responsable aussi de la reconstruction de l'église **Sainte-Sophie**, qui est demeurée le symbole même de la civilisation byzantine. En outre, **Justinien*** tente de **réprimer impitoyablement les derniers vestiges du paganisme**. L'école de philosophie d'Athènes est fermée, du moins pour un certain temps, et les derniers maîtres du **néo-platonisme** s'enfuient en Perse et en Égypte.

Justinien* règne en fonction de deux objectifs principaux : sur le plan politique, **rétablir l'Empire romain dans son intégrité** ; sur le plan religieux, **imposer l'orthodoxie à tous ses sujets**. Cependant, il n'atteint qu'une partie de ses objectifs. S'il parvient à reprendre des parties de l'ancien Empire d'Occident, cette reconquête ne dure pas. Pire, cette politique a **épuisé les forces militaires et les ressources financières de l'Empire** et amène l'empereur à négliger les autres frontières.

Pour en savoir plus
[Le monde byzantin](#),
[Tome I. L'Empire romain d'Orient \(330-641\)](#),
Céline Morrison (dir.),
Paris, P.U.F, 2004,
Collection « Nouvelle Clio, l'histoire et ses problèmes », LXIV-486p.

À la mort de **Justinien***, l'**Empire se trouve affaibli** devant des envahisseurs déterminés (Huns, Perses, Slaves). Les réformes administratives, la politique étrangère et religieuse de Justinien ont échoué en partie en raison des immenses besoins d'argent requis pour sa reconquête. C'est pourquoi les successeurs de **Justinien*** ont renoncé à la politique occidentale et ont dû surtout faire face à la menace orientale qui se faisait plus pressante.

Sous le règne d'**Héraclius*** (610-641) et de sa dynastie, qui règne sur Constantinople jusqu'en 717, **l'Empire subit une transformation profonde : de romain, l'Empire devient un Empire grec d'Orient**. Le VII^e s. byzantin est marqué par la militarisation de l'Empire d'Orient, confronté à des menaces extérieures de plus en plus virulentes. Si la **Perse** est vaincue et en déclin, les **Slaves** s'installent dans la péninsule balkanique, en Grèce, en Asie Mineure. Un **état bulgare** prend forme. Les frontières de l'Empire reculent.

Le VII^e s. voit surtout l'émergence d'une religion, l'Islam, et d'une menace nouvelle pour Constantinople, les **Arabes**. Leur expansion en Orient est favorisée par la faiblesse de l'armée et de l'administration byzantines dans les provinces. En outre, **le christianisme a favorisé l'émergence des consciences nationales** contre la domination byzantine : opposés au pouvoir de **Constantinople***, certains peuples offrent peu de résistance face à l'envahisseur. De 673 à 677, les Arabes multiplient les attaques contre la ville même de **Constantinople***. Leur défaite finale assure à la ville une paix temporaire.

La perte de provinces importantes, comme la Syrie et l'Égypte, les provinces les plus riches aux plans culturel et économique, est un rude coup porté à l'Empire. Celui-ci est réduit à l'Asie Mineure et à la Grèce, plus quelques possessions en Occident. Peu à peu, la Grèce se slavise. L'Empire se rétrécit encore. Plus homogène au point de vue ethnique, **il devient un véritable Empire grec**. Le latin disparaît en Orient. La **prise de Constantinople par les Turcs en 1453 marquera la fin de l'Empire byzantin**.

B. L'Église et le pouvoir romain

La restauration des traditions romaines par **Dioclétien*** (284-305) entraîne inévitablement un **affrontement entre l'État romain et l'Église**. **Dioclétien*** met en place une persécution, celle que l'on a appelée la « **Grande persécution** ». Ce qui l'incite à reprendre la lutte contre le christianisme, c'est **son antinomie**, qu'il estime **irréductible**, **avec les traditions romaines et le service de l'État**. En un an (303-304), il émet **quatre édits contre les chrétiens**. Le premier ordonne la **destruction des lieux de culte**, la **confiscation des biens** et la **destitution des fonctionnaires chrétiens**. Le deuxième prévoit **l'emprisonnement des membres du clergé chrétien** et le troisième édit, **la libération des chrétiens qui sacrifient aux dieux de Rome**, favorisant par conséquent **l'apostasie**[◊]. Enfin, le dernier édit **ordonne à tous les habitants de l'Empire de sacrifier aux dieux de Rome**

En supplément

[Quand notre monde est devenu chrétien \(312-394\)](#). Conférence de [Paul Veyne](#), professeur d'histoire romaine au Collège de France, prononcée le 24 juin 2008 à la Bibliothèque de la Part-Dieu.

sous peine de mort ou de déportation dans les mines. La relation entre l'Église et l'État n'avait jamais été aussi **exacerbée**. Elle prit fin par la mort de l'Empereur en 305.

La « **Grande persécution** » connaît des applications différentes dans les deux parties de l'Empire. L'**Occident est peu atteint**, mais l'**Orient**, l'**Afrique** et l'**Italie souffrent beaucoup**. Fait nouveau, **les populations ne participent pas aux poursuites** contre les chrétiens, contrairement à ce qui s'était passé dans les siècles précédents. Cette attitude montre que la population de l'Empire a pris acte de la nouvelle réalité, que **le nombre de chrétiens au sein de l'Empire était considérable** et que la réaction de **Dioclétien*** envers les chrétiens est dépassée et anachronique. Elle ne correspond plus à la nouvelle réalité de la société romaine. Ce sera la **dernière grande persécution contre les chrétiens**. En 311, l'empereur **Galère***, qui avait pourtant participé activement à la « **Grande persécution** », promulgue un **édit de tolérance**.

Constantin* se rapproche du christianisme dont il favorise le culte. Il semble même appliquer une **politique religieuse**. **En 313, dans un document qu'on appelle à tort « Édit de Milan »**, **Constantin*** et **Licinius*** consacrent la reconnaissance officielle de l'Église par l'État. Cet édit assure clairement pour la première fois au christianisme un **statut licite**. Cependant, aucun texte de ce qu'on appelle l'« **Édit de Milan** » n'est parvenu jusqu'à nous. Lorsqu'on parle d'« **Édit de Milan** », il s'agit non pas d'un document produit à Milan, mais plutôt d'une ordonnance qui fut affichée en public à Nicomédie, puis en Palestine. **Elle nous est connue par la version reproduite chez Lactance*** (*De la mort des persécuteurs*, 48) et chez **Eusèbe de Césarée*** (*Histoire ecclésiastique* X, V, 2-14). Cet édit :

- concède **la liberté de religion et de culte à tous les habitants de l'Empire**, et donc aux chrétiens;
- ordonne **la restitution sans condition de toutes les propriétés et biens de l'Église** et leur restauration s'il y a lieu, ce qui, par le fait même, confirme la **reconnaissance de la propriété ecclésiastique**;
- reconnaît la **personnalité juridique pleine et entière** des chrétiens qui sont alors reconnus comme formant un corps social particulier.

Malgré cet édit favorable aux chrétiens, **la religion traditionnelle et le culte impérial sont préservés**. L'Empire romain demeure **un État païen**, malgré une reconnaissance marquée en faveur du christianisme. Il y aura encore parfois **des persécutions sporadiques en Orient**. Elles cessent lorsque, en 324, **Constantin*** devient empereur unique de l'Empire. **Constantin*** se fait finalement baptiser sur son lit de mort et devient par le fait même le **premier empereur romain chrétien**. Notons, qu'au IV^e s., **le christianisme n'est pas encore une religion d'État**. Il ne remplace pas exactement les cultes

Lactance (~ 250-325)

Auteur chrétien né en Afrique. Il se trouve à Nicomédie, où Dioclétien l'avait fait venir pour enseigner la rhétorique, lors que débute la « **Grande persécution** » et fut l'un des grands apologistes de ce siècle.

Eusèbe de Césarée

Auteur et historien chrétien né en Palestine, Eusèbe (263 ~ 339/340) a vécu les durant une période décisive pour l'évolution du christianisme. Il fut un auteur prolifique dont nous avons, entre autres, conservé sa célèbre *Histoire ecclésiastique*, racontant l'histoire du christianisme de ses origines au règne de Constantin.

civiques païens dont l'empereur était le magistrat accomplissant un service à la fois religieux et politique.

Les différentes mesures entreprises par **Constantin**^{*} comprennent notamment un vaste programme de construction de grandes églises, à Rome (Vatican, Saint-Paul, Latran), à **Constantinople**^{*} (Saints-Apôtres), à Antioche, à Jérusalem et à Bethléem. Une **nouvelle architecture chrétienne** s'épanouit permettant le déploiement d'une **liturgie fastueuse**.

En même temps, **début un grand mouvement de pèlerinages aux lieux saints** qui attire beaucoup d'Occidentaux en Palestine. **Constantin**^{*} établit en outre une exemption d'impôts pour les clercs, par assimilation avec le statut ancien du clergé païen. Mais, surtout, il s'efforce d'**apporter une solution aux querelles qui divisent alors profondément les églises**. En effet, une fois l'Église reconnue officiellement, **les querelles théologiques deviennent des affaires d'État** qui impliquent l'empereur. Hors des frontières, des chrétientés florissantes de l'Empire se développent, en Arménie, premier pays chrétien, dans le Caucase, en Éthiopie. Même les Goths sont touchés par le culte **arien**[◇].

Pontifex maximus
Héritier du pouvoir religieux des rois de Rome, il préside au culte des divinités protectrices de la cité. Nommé à vie par le collège des pontifes qu'il dirige, il est considéré comme le **chef de la religion romaine** traditionnelle. Depuis **Jules César**^{*}, tous les empereurs ont assumé cette charge.

Après **Constantin**^{*}, tous les empereurs sont chrétiens. Seul l'empereur **Julien**^{*} (361-363), dit l'« **Apostat** », tentera une **brève restauration du paganisme** qui ne lui survivra pas. Peu de temps après, **Gratien**^{*} (375-383) entreprend une série de réformes visant à **déstabiliser le paganisme**, comme la suppression des subventions et privilèges pour les temples et les prêtres **païens**[◇]. **Cette série de mesures marquant la séparation du paganisme et de l'État** trouve son apogée lorsque **Gratien**^{*} renonce au titre de grand pontife (**pontifex maximus**[◇]) qu'ont porté tous les empereurs depuis **Auguste**^{*}.

Avec de **Théodose I^{er}**^{*} (379-395), une ère nouvelle s'amorce. La politique religieuse de cet empereur est double. Ce dernier tente d'**unifier le christianisme**. En 380, il proclame l'**Édit de Thessalonique** qui ne reconnaît que le christianisme **orthodoxe**[◇] et universel défini par le **Concile de Nicée** (325), rejetant par conséquent dans l'hérésie toutes les autres formes de christianisme. Avec **Théodose I^{er}**^{*}, l'Empire romain devient réellement chrétien et catholique et **l'État romain devient garant de son orthodoxie**[◇].

S'accentue ainsi l'étroite relation entre l'Église et l'État amorcée par **Constantin**^{*}, relation qui perdurera durant des siècles. Toutefois, l'historien **Paul Veyne** souligne le fait qu'à partir de **Constantin**^{*}, les empereurs ont le devoir de soutenir la vraie foi : **appuyer l'Église devient ainsi une des fonctions du pouvoir impérial**. « Ce n'était pas l'empereur qui politisait la religion et se servait d'elle, mais la religion qui se servait de l'empereur, dont elle avait besoin³. » Autrement dit, les empereurs n'auront pas le pouvoir de gouverner l'Église en un « **césaropapisme** »[◇].

Toutefois, les empereurs jouent un **rôle fondamental dans la tenue des conciles** : convocation des conciles, fixation de l'ordre du jour, confirmation des décisions conciliaires. **En ratifiant les décisions des conciles, les**

³ **Paul Veyne**, *Quand notre monde est devenu chrétien*. Édition revue et augmentée, Paris, A. Michel, 2007, p. 239.

empereurs les transforment en lois impériales. Désormais, l'Église utilisera les moyens de contrainte du pouvoir séculier contre ses opposants.

Cette ingérence du pouvoir impérial dans les questions doctrinales et disciplinaires de l'Église suscita, principalement en Occident, bien des querelles de la part de différents évêques, laissant ainsi **présager des siècles de lutte entre l'Église et le pouvoir** jusqu'à l'avènement d'États laïcs. L'opposition que nous avons constatée sur le plan historique entre les parties occidentale et orientale de l'Empire romain se manifeste aussi sur le plan religieux. Alors que **l'Occident tend à dissocier les pouvoirs spirituel et temporel, l'Orient les associe plus étroitement.**

D'autre part, le règne de **Théodose I^{er}*** marque la **condamnation complète du paganisme**. D'abord, **en refusant, dès son ascension, le titre de pontifex maximus**, l'empereur annonce d'entrée de jeu la position qu'il adopte envers la religion traditionnelle. Cette position est renforcée par une série d'édits, dont les **Édits de Constantinople** de 381, qui rendent le christianisme obligatoire et qui interdisent la **pratique publique des cultes païens**. De 381 à 385, il continue son offensive contre le **paganisme** : réactivation des interdictions contre les sacrifices sanglants et les pratiques divinatoires, suppression des avantages aux prêtres **païens** et confiscation des biens des temples. Ceux qui subsistent peuvent rester ouverts pour être utilisés lors de fêtes publiques.

Malheureusement, plusieurs persécutions et actes violents s'ensuivirent de la part de certains chrétiens : assassinats, attaques et destructions de synagogues, de temples païens, de lieux de réunions et de demeures de personnes jugées hérétiques ou encore de païens. Ces gestes peuvent, entre autres, s'expliquer par un **sentiment triomphaliste** couplé à un **sentiment d'insécurité** provoqué par les divisions internes de l'Église qui, malgré la proclamation d'une **orthodoxie** officielle, perdurent.

Ces mesures vont provoquer une vive « **réaction païenne** ». Le milieu aristocratique, le **Sénat**, restera longtemps attaché au paganisme. **Une polémique antichrétienne se développe parmi les intellectuels païens**. Mais cette ultime résistance ne peut contrer le mouvement général d'ouverture au christianisme.

Théodose I^{er}* termine son œuvre par la proclamation, entre 391-394, de mesures qui viennent **sonner le glas de la religion traditionnelle : interdiction universelle des cultes païens et fermeture des temples**. À la mort **Théodose I^{er}***, le christianisme est devenu **la seule religion officielle de l'Empire romain**. La politique des empereurs suivants reprendra les mesures antipaïennes adoptées par **Théodose I^{er}*** en les renforçant. La réitération des législations impériales montre bien qu'il est plus facile d'abattre les idoles dans les temples que dans les cœurs, les pratiques privées étant difficilement contrôlables. **Le paganisme est officiellement mort**, mais trouve sa **survie** latente dans diverses pratiques et **superstitions** qui vont perdurer jusqu'au Moyen Âge.

Pouvoir spirituel et pouvoir temporel

Dans l'histoire du christianisme, la lutte de suprématie entre le pouvoir temporel et spirituel est récurrente et ressurgit sous des règnes forts tels que celui d'**Henri VIII** (1509-1547), celui de **Louis XIV** (1643-1715) ou celui de **Napoléon Bonaparte** (1802-1815).